

Emily Sundblad

*Un Violent Désir de Bonheur*

Nov. 25 – January 13. 2024

La présence de fleurs signale quelque chose d'excessif au cœur même de la peinture : un désir inexprimé, presque violent, d'abandonner toute responsabilité sociale dans la pleine et souveraine jouissance de ses propres pouvoirs, qui sont distraits et pathétiques. Dans les toiles d'Emily Sundblad, les fleurs échappent à la dénomination de nature morte et lévitent au-dessus des paysages, s'empilant et éclipsant les autres informations visuelles à mesure qu'elles envahissent les genres non floraux sans tenir compte de la perspective ou de l'échelle. Mais le pouvoir pathétique de la fleur n'est pas seulement le désir de la nature de dépasser ses propres limites. Ici, la composition elle-même devient efflorescente dans la façon dont elle s'empare, à la manière d'un termite, de toiles de grand format sans avoir besoin d'une image ou d'un plan de grand format. Nous voyons comment la peinture trouve son bonheur dans sa propre action manuelle, en trouvant son chemin d'un moment à l'autre, d'une couleur à l'autre. C'est pourtant un bonheur situé au milieu d'une catastrophe permanente. Et c'est de ce chaos que viennent ces fleurs, leur compost et leur soleil.

Un «Violent Désir de Bonheur» est un slogan que l'on a pu lire sur une banderole lors d'une récente manifestation contre le relèvement de l'âge de la retraite en France. La lutte pour le bonheur au milieu du déclin du capitalisme est une autre sorte de floraison pathétique. C'est en peignant dans l'atelier que Sundblad a entendu sur un podcast d'Eileen Myles «Apology», expliquant comment la poétesse a décidé de commencer à utiliser le pronom "they" : lorsque Jésus a demandé à un esprit maléfique qui avait pris possession du corps d'un homme de s'identifier, la réponse a été "I am Legion/For we are many" (Je suis Légion/Parce que nous sommes nombreux). Ainsi, "ils" pourrait désigner l'armée intérieure du désir, démoniaque dans son mépris des limites de propriété du moi. Dans les peintures de Sundblad, la lutte pour le bonheur englobe tous les sujets et toutes les impulsions momentanées... les rêves, les costumes, l'écriture, les sentiments, les animaux, les autres, la vie quotidienne. C'est dans la multiplicité des motifs, lorsqu'une scène s'enchaîne à une autre et que les couleurs commencent à s'embraser pour le plaisir de s'embraser, ou de fleurir. L'illustration devient le tout-venant d'une composition efflorescente sans plan d'ensemble, où tout peut arriver. Les peintures sont "légion" et aussi oniriques dans leurs distorsions spatiales et dans le jaillissement d'un motif à partir d'un autre, dans leur joie désorientée du déplacement.

Au milieu de la catastrophe, le désir se déplace rapidement et avec légèreté. Une pieuvre de conte veille sur des enfants invisibles dans un champ de citrouilles de Long Island : c'est Halloween, il y a la guerre et la mort à Gaza, et toutes ces informations coïncident avec l'acte de peindre. Nous rencontrons des alligators fumants et des renards avec des chapeaux. Alors que les peintures s'ouvrent aux plaisirs simples de l'illustration de livres pour enfants, elles évoquent également une sorte de fumerie d'opium de dessin animé et les rêveries d'une mère sur l'amour normal et non normal, peut-être en se saoulant et en baisant un tigre. Sans avoir besoin d'avoir raison ou d'être fort sur quoi que ce soit, la peinture enrôle les sentiments

humains dans une sorte de kitsch dur et désordonné qui ne cesse de pousser des roses drôles et malades. Nous pensons à Berthe Morisot qui vole des moments de peinture à l'horloge domestique. Ou à Paul Thek en Italie, peignant des plongeurs et des dinosaures sur du papier journal, aux illustrations de Balthus des Hauts de Hurlevent, aux mises en scène fantastiques et autofictionnelles de Florine Stettheimer et aux Moomins de Tove Jansson errant dans un paysage marin de Munch. Dans les paysages marins en plein air de Sundblad, la vague est une autre sorte de fleur à grande vitesse, un fracas de couleurs rassemblées dans des actes de peinture rapides et dévoués (à l'heure où j'écris ces lignes, au moins une douzaine de petits paysages marins sont encore perdus dans le transport et ne seront peut-être pas exposés à Paris).